



REPUBLIQUE DE POLOGNE

CENTRE D'INFORMATION
ET DE DOCUMENTATION.

LA DECADE POLONAISE

INFORMATIONS SUR LA POLOGNE
paraissant tous les dix jours

REPUBLIQUE DE POLOGNE

CENTRE D'INFORMATION
ET DE DOCUMENTATION.

LA DECADE POLONAISE

INFORMATIONS SUR LA POLOGNE
paraissant tous les dix jours

Nr.1

Paris, le 10 Janvier 1940

REPUBLIQUE DE POLOGNE

420
2710

SITUATION DE L'EGLISE EN POLOGNE	3
A. L' E g l i s e s o u s	
l' o c c u p a t i o n a l l e m a n d e . . .	3
I. Dans les provinces annexées au Reich . . .	3
II. En Pologne Centrale	8
III. Les ordres religieux	10
IV. Propagande antiréligieuse	11
V. L' E g l i s e p r o t e s t a n t e	12
VI. L' E g l i s e o r t h o d o x e	12
B. L' E g l i s e s o u s	
l' o c c u p a t i o n s o v i é t i q u e	12
I. L' E g l i s e c a t h o l i q u e	12
II. L' E g l i s e o r t h o d o x e	15
PRINCIPALES VILLES DE POLOGNE SOUS	
L' OCCUPATION ALLEMANDE ET SOUS L' OCCUPATION	
SOVIETIQUE A LA FIN DE L' ANNEE 1939	16
Varsovie, Cracovie, Łódź	
Gdynia, Bydgoszcz, Poznań	16
Lwów	22
INFORMATIONS RECUES DANS LE COURANT	
DE LA SEMAINE	27
Informations complémentaires sur les	
exécution dans le clergé polonais	27
Germanisation des villes	29
Les tortures appliquées dans les prisons	
allemandes	29

409 1226 Res

SITUATION DE L'EGLISE EN POLOGNE

A. L'eglise catholique
sous l'occupation allemande

I. Dans les provinces annexées au Reich

Dans ces provinces la situation de l'Eglise catholique est tragique.

En Silésie Mgr. Adamski, évêque de Silésie, est pratiquement interné à l'Evêché, son permis de circulation sur le territoire de son diocèse n'ayant pas été renouvelé par les autorités allemandes.

Rien que dans la Silésie de Cieszyn /sud-ouest du diocèse de Katowice/ les Allemands ont enfermé les 12 prêtres suivants :

1. Mgr. Leopold Bilko, de Karwin

2. L'abbé Joseph Kwiczała, curé à Cieszyn Wschodni

3. Le père François Kałuża, supérieur des Jésuites à Cieszyn Zachodni

4. Le père Pirog, T.J. vicaire à Cieszyn Zachodni

5. L'abbé Henri Olszak, curé de Tyniec
6. L'abbé Stanislas Kukla, curé de Kończyce Wielkie

7. L'abbé Marian Gerek, vicaire de Zembrzyce
8. L'abbé Joseph Olszak, de Dzieńcówice

été renouvelé par les autorités allemandes.

9. L'abbé Stanislas Kałuża, supérieur des Jésuites à Cieszyn Zachodni

10. L'abbé Stanislas Kałuża, supérieur des Jésuites à Cieszyn Zachodni

9. L'abbé Leon Horoński, curé de Leszna Górna
10. L'abbé Gałuszka, vicaire à Jabłońka
11. L'abbé Karol Franck, curé de Dzikomorowice
12. L'abbé Jan Taska, de Łąki

Il faut noter que le territoire sur lequel ont eu lieu ces arrestations ne dépasse pas en étendue une sous-préfecture en France. Cela permet de juger de l'état de choses général.

L'abbé Gayda de Chorzów a été déporté à Dachau pour avoir, en récitant la litanie à La Sainte Vierge, dit : "Reine de Pologne, priez pour nous".

A Bielsk en Silésie de Cieszyn, les fidèles ont été battus et chassés par les Hitlériens pour avoir chanté durant les offices.

Le maire allemand de Cieszyn nouvellement nommé, persécute le clergé polonais pour s'être soit disant occupé de politique.

Les écoles dirigées par des religieux ont été fermées, ainsi que toutes les institutions de bienfaisance. Les soeurs de St. Borromée qui dirigeaient l'école pour les minorités allemandes de Cieszyn, ont vu fermer leur établissement. Les soeurs de Ste. Elisabeth qui travaillaient à l'hôpital de Katowice ont été expulsées.

Dans nombre d'endroits, les offices polonais ont été remplacés par des offices en tchèque dans l'intention de créer des dissensions entre la population polonaise et la population tchèque.

Dans certaines régions, les prêtres sont plutôt persécutés par les Allemands en qualité de Polonais

que par sentiment antiréligieux. Ceux qui sont internés dans les camps de concentration sont soumis à un régime très pénible. Les plus durs exercices physiques y sont obligatoires et les prisonniers civils et religieux y sont astreints. Ceux qui ne peuvent les suivre sont battu jusqu'à perdre connaissance. Les Hitlériens se servent de matraques spéciales qui détachent les chairs des os.

En Posnanie les persécutions exercées contre l'Eglise ont commencé par la destruction du monument consacré au Christ-Roi à Poznań. Les passants furent contraints de prendre part à cette démolition. Les églises ne sont plus ouvertes que 3 heures chaque jour, en Posnanie et en Poméranie.

On jette à bas les statues des saints, les croix qui s'élevaient sur les places et aux bords des routes. A Pobiedziska par exemple le maire, nommé par les Allemands, est un certain Ostel, serrurier condamné avant la guerre à quatre ans de prison pour cambriolage ; cet Ostel fit enlever, la nuit, la statue de St. Laurent, devant laquelle les fidèles continuaient à se réunir pour prier.

L'hierarchie et l'organisation de l'Eglise sont actuellement détruites, beaucoup de prêtres ayant été déportés par les Allemands, il n'y a presque plus d'offices.

Mgr.Dymek, évêque coadjuteur de Poznań est interné dans ses appartements. Mgr.Kozal de Włocławek, est en prison avec des malfauteurs. A Poznań, on n'a laissé que 25 o/o des prêtres ; ceux-ci sont presque

tous des vicaires. Sur les 30 prêtres qui déservaient la cathédrale, il n'en reste plus que 4, dont 2 sont des Allemands ; un des prêtres polonais est gravement malade et se trouve sous la surveillance de la Gestapo. Une partie des prêtres est enfermée à Kazimierz Biskupi près de Konin où elle est obligée de payer 24 zł. par jour pour son entretien. Ceux qui n'ont pas les fonds nécessaires sont contraints de travailler dans les champs. Le reste des prêtres est enfermé dans diverses prisons. Ce sont de véritables martyrs.

On a fusillé le doyen de Gniezno, M. l'abbé Zabłocki en même temps que 14 ouvriers polonais, et le doyen de la province de kujawy, M. l'abbé Rolski.

Les bâtiments de l'Evêché et du séminaire sont occupés par la police et la nuit on entend là des femmes qui gémissent. L'église des Dominicains, la cathédrale et l'église paroissiale sont fermées. L'église paroissiale doit être démolie ou transformée en salle de concerts. La messe ne peut être célébrée que le dimanche de 9 à 11 heures, sans sermon. On a autorisé depuis peu les messes d'enterrement en semaine. L'église des Franciscains est réservée aux Allemands.

Vu que les Polonais ne peuvent être mariés civilement on a suspendu également les mariages religieux.

Les religieuses de l'hôpital ont été expulsées. Toutes les sociétés religieuses de bienfaisance sont fermées et leurs biens confisqués. La Fondation Twardowski est confisquée : les dames pensionnaires ont été logées dans le couvent des Jésuites. La maison de retraite des vieillards est transformée en maison pu-

blique.

Beaucoup d'églises ont été profanées ou détruites.

A Gniezno les Allemands ont démolie de fond en comble la vieille église des Franciscains.

A Jarocin l'église a été transformée en prison.

A Kościeln, le curé de l'endroit intervint auprès des autorités allemandes pour demander la grâce d'un des 18 citoyens condamnés à mort. Le condamné était père de 12 enfants. Les Allemands repoussèrent la demande en se moquant de lui et l'obligèrent à assister à l'exécution, à essuyer les tâches de sang et à creuser les fosses pour l'ensevelissement des cadavres. Le curé mourut à la suite de ce traitement d'une crise cardiaque.

A Bydgoszcz la Basilique de St. Vincent de Paul a été transformée en écurie. Les religieux ont été expulsés et les religieuses sont occupées dans les casernes à éplucher les pommes de terre.

A Toruń les représentants du clergé sont en butte aux pires traitements. Un des prélats, un homme fort âgé et universellement respecté, fut forcé de travailler à la réparation d'un pont sur la Vistule. Epuisé, il tomba dans le fleuve. Les ouvriers qui se trouvèrent là tentèrent de le sauver, mais les nazis ne leur en laissèrent pas le temps et le tuèrent à coups de revolver dans l'eau.

A Łódź l'évêque coadjuteur, Mgr. Tomczak, a été arrêté. L'évêque de Łódź, Mgr. Jasiński est en liberté, mais soumis par les autorités allemandes à des vexations sans nombre. Entre autres, on l'a obligé à balayer

la place devant la cathédrale, à déblayer les décombres etc.. Les Allemands après avoir fait sauter le monument de Kościuszko, forcèrent le clergé de la ville à déblayer les décombres avec les Juifs.

A Kalisz le curé a été fusillé pour avoir soit disant caché des armes.

Gdynia est de toutes les villes, celle dont le sort est le plus tragique. L'église de Kolibki et celle d'Oksywie qui date du XIII siècle ont été démolies. A Gdynia même, les églises ont d'abord été fermées ou profanées, les objets du culte volés. Les prêtres ont presque tous été arrêtés et déportés. Certains d'entre eux ont été soumis auparavant à un régime de cruautés et de vexations. Dans un des camps de concentration un prêtre battu, s'étant écrié : "Je suis catholique romain", le gardien nazi le frappa deux fois au visage en disant : "Tiens pour catholique et tiens pour romain". On a vu des prêtres laver les trottoirs de la ville à genoux. Les cimetières sont désaffectés. La population est privée de tout secours religieux.

II. En Pologne Centrale

A Varsovie, les occupants manifestent une hostilité visible à tout sentiment religieux. On voit peu de prêtres dans les rues, ceux-ci étant exposés à être maltraités par les Allemands. Immédiatement après l'occupation de Varsovie les Allemands ont emprisonné un grand nombre de prêtres, surtout parmi les personnalités marquantes. Peu à peu les prêtres emprisonnés

ont été relâchés. Cependant, d'après les derniers renseignements, une partie du clergé varsovien a été de nouveau arrêté. M. le chanoine Jachimowicz est enfermé, à la prison du Pawiak à Varsovie, tandis que l'abbé Marcel Nowakowski, l'abbé Węglowicz et l'abbé Detkens sont internés dans les environs de la capitale.

Le cimetière de Powązki a été bombardé pendant le siège et nombre d'églises a été plus ou moins sérieusement endommagées. Un certain nombre de ces églises sont en réparation grâce à l'aide matérielle des paroissiens et on remarque une grande affluence de fidèles même en dehors des heures des offices.

Les personnes décédées ou tuées pendant le bombardement de Varsovie et qui ont été enterrées dans les rues et sur les places de la ville sont actuellement exhumées sur l'ordre des autorités allemandes et ensevelies dans les environs de la capitale.

A Radom les Allemands ont manifesté leur sentiment antiréligieux en enfermant, au début de Novembre, 2.000 Polonais prisonniers de guerre, dans l'église Notre Dame, la plus importante de la ville et en leur interdisant d'en sortir, sous aucun prétexte pendant 48 heures.

A Lublin, de nombreuses arrestations ont également eu lieu parmi le clergé de l'endroit. Monseigneur Fulman, évêque de Lublin a été arrêté le 5.XI. et incarcéré à la prison du Château, dans l'infirmerie avec Mgr. Góral, évêque coadjuteur, M. le prelat Pobożny et l'abbé Ochalski, chancelier de l'Evêché. Par la suite, les deux évêques ont été transférés dans la pharmacie de la prison. Le lendemain de l'arrestation de l'Evêque, les

employés de la chancellerie qui s'étaient présentés à leurs bureaux furent également arrêtés. Les bureaux ont été mis sous scellés. Les Allemands fouillèrent les archives. Ils ont emporté l'argenterie, la vaisselle, les tapis de l'Evêché. Les appartements de l'Evêché sont occupés maintenant par les Allemands.

Des nombreuses arrestations ont également eu lieu parmi le clergé enseignant dans les écoles et à l'Université Catholique de Lublin.

Les Allemands ont également arrêté et déporté à Dachau, le père Krystyk de la congrégation des Oblats. Après avoir été, sur sa demande, autorisé à dire la messe, il fut forcé par les gardiens à sortir de l'église, le calice à la main, en ornements sacerdotaux, tenant un revolver de l'autre main, et à se laisser photographier en cet appareil.

Monseigneur Sokołowski, évêque coadjuteur de Podlasie, se trouve également enfermé dans la prison du Château.

III. Les ordres religieux

En règle générale on peut dire, que les ordres religieux souffrirent encore plus que le clergé séculaire.

On a déporté les Franciscains de Niepokalanów. Les Jésuites de Ciacovie ont été arrêtés. A Jarosław les Dominicains et les Bernardins ont été malmenés puis expulsés de leurs couvents, la nuit, sans pouvoir rien emporter.

A Lublin le tabernacle de l'église des Domini-

cains a été forcé à l'aide d'une baïonnette. Ensuite, les Allemands obligèrent les pères en les menaçant de leurs revolvers à indiquer l'endroit, où ils avaient déposé le trésor de l'église d'une valeur de 100.000 dollars environ, ainsi que des documents précieux comme la bulle d'Honorius III de 1224. Tout cela fut volé.

Les religieux de l'ordre de St. Palotin et les pères Jésuites de Poznań ont été arrêtés. Les pères Dominicains de Poznań sont internés sur place; les Jésuites de Cieszyn expulsés sauf un père qui est Allemand.

IV. Propagande antiréligieuse

A Katowice les ordres religieux ont été remplacés par les "Braune Schwester", qui célèbrent de véritables offices devant la photographie d'Hitler avec méditations, examen de conscience, cierges, etc.. Partout on remarque une tendance très nette à abaisser le clergé aux yeux de la population en le soumettant à un régime d'humiliations et de vexations. Les membres de S.S. et des S.A. font de la propagande antiréligieuse s'efforçant de démontrer l'inutilité de la religion et la nécessité de réduire les dépenses faites pour l'église.

Toutes ces menées antiréligieuses n'ont d'ailleurs aucun effet. La population entière des provinces occidentales semble plus unie encore par les persécutions qu'elle souffre et son attachement à l'église grandit en proportion des sacrifices qui lui sont imposés.

V. L'Eglise protestante

Monsieur le pasteur Bursche, évêque de l'église protestante polonaise, a été arrêté et déporté. Son arrestation est due au fait d'avoir, conformément aux ordres du Gouvernement, uniquement nommé des pasteurs de nationalité polonaise. Les Allemands ont mis à sa place le pasteur Kleinsinger qui avait été expulsé de Pologne autrefois à cause de son activité pro-allemande. Les protestants de Varsovie demandent que l'on porte ces faits à la connaissance des milieux protestants d'Amérique, d'Angleterre et de Hollande, pensant que ces faits ne peuvent manquer d'ébranler l'opinion de ces pays.

VI. L'Eglise orthodoxe.

Le Métropolitain Dionise, chef de l'Eglise Orthodoxe en Pologne, dont les fidèles habitent surtout la partie occidentale de la Pologne, occupée par les Russes, a été également arrêté par les Allemands à Varsovie.

B. L'Eglise sous l'occupation soviétique

I. L'Eglise catholique

Mgr. Twardowski a été expulsé de l'évêché. Il habite chez des particuliers à Lwów.

Le clergé. Les curés ont beaucoup souffert, surtout en Polésie, à cause des bandes bolchéviques ;

rester à leur poste demandait un véritable héroïsme. Un très petit nombre seulement de curés a fui hors des limites de leurs diocèses ou même de leurs paroisses. L'attitude du clergé polonais, dont de nombreux représentants refusèrent de partir avec l'armée en retraite malgré un danger imminent, mérite la plus grande estime. Près de 10 o/o des curés du diocèse polésien ont payé de leur vie leur courage civique. Après l'anéantissement des bandes par l'armée régulière russe les curés ont été moins persécutés. Des messes suivies de sermons sont célébrées presque partout, même à Lwów. Les églises sont remplies de fidèles. Mais il est arrivé néanmoins, à Tarnopol par exemple, que les églises aient été démolies à coups de canon et les prêtres arrêtés.

Les ordres religieux ont relativement plus souffert que le clergé séculier.

Lwów : le couvent des Dominicains est occupé, ses biens confisqués. Quatre pères ont pu s'enfuir, les quatre autres demeurent en ville, mais célèbrent les offices. Podkamień : le couvent et l'église sont occupés, les biens confisqués, tous les pères se cachent dans les villages voisins, sous des vêtements d'emprunt, desservant les quatre chapelles auxiliaires du couvent. Zółkiew : le couvent, sauf une salle, est occupé par des réfugiés juifs. Les offices sont célébrés. Les pères ont organisé des leçons de religion à l'église que la jeunesse suit assidûment. Les biens du couvent ont été confisqués. Tarnopol : deux jours après l'occupation de la ville, un grand tank placé à 200 mètres de l'église tira une série de coups de canon détruisant la tour de l'église et mettant le feu au toit. On tirait sur ceux qui s'occupaient

du sauvetage. Le toit a brûlé. Ensuite on rassembla les pères et les frères, on les déshabilla et, en chemise, on les mena sous forte escorte en prison, où ils restèrent 17 jours. Entre temps le couvent fut pillé.

L'enseignement religieux. Au début de l'occupation soviétique partout, où la population désirait l'enseignement religieux /les cas en étaient fréquents/ on donnait la permission de faire des cours, mais après l'annexion on l'interdit formellement partout.

A l'université de Lwów la réouverture des cours à la faculté de théologie a été interdite. Au début, les cours au séminaire ont eu lieu, actuellement les nouvelles manquent à ce sujet. L'attitude de la population et de la jeunesse de Lwów a été héroïque. Malgré les arrestations on pendait des Croix au murs des salles d'études. L'incident suivant eut lieu dans une école de garçons : quand sur l'ordre du commissaire on allait emporter la Croix, les garçons répondirent en chœur : "Vive le Christ-Roi", ce qui causa de déportation de beaucoup d'entre eux.

Dans une école de jeunes filles à Lwów, sur le mur, entre les portraits de Staline et de Molotow, on avait pendu un Crucifix avec l'inscription suivante : "Jésus, crucifié entre deux larrons, ayez pitié de nous".

Propagande antiréligieuse. Les officiers, surtout les commissaires, font sans cesse de la propagande antiréligieuse, mais si maladroite et grossière, qu'elle ne porte guère. Par contre on a souvent remarqué la présence de soldats russes dans les églises :, ils achetaient aussi des objets de dévotion en grande quantité. On a également entendu des officiers russes faire des sincères déclarations de foi.

II. L'Eglise orthodoxe

Le clergé orthodoxe est aussi en butte aux persécutions.

L'évêque de Grodno, Mgr.Sawa, s'est réfugié à Kowno avec 3 autres prêtres, ainsi que le vicaire du diocèse de Wilno, Mgr.Matthieu. Mgr.Simon, évêque d'Ostróg, est tombé aux mains des bolchéviques. On est sans nouvelles de l'archevêque de Wolhynie Mgr.Alexis, de l'évêque de Polésie, Mgr.Alexandre et de Mgr.Pantéleon.

L'archevêque de Wilno, Mgr.Théodose, qui est très âgé, était malade au moment de l'entrée des bolchéviques dans la ville et il est jusqu'à présent à Wilno.

On sait dans la partie de la Pologne occupée par les Russes, que le métropolitain Dionise a été arrêté à Varsovie par les Allemands.

.....

PRINCIPALES VILLES EN POLOGNE

à la fin de l'année 1939.

I. Sous l'occupation allemande

Varsovie

Les travaux de déblaiement continuent. Le ravitaillement en vivres et charbon n'est pas mauvais en ce moment, mais ne sera pas suffisant dans un proche avenir. Il y a près de 400 cas de typhus par jour ; on vaccine la population contre cette maladie.

Les Allemands ont l'intention de faire sauter ce qui reste du Château Royal. Ils emportent en Allemagne ce qui reste du mobilier et tout ce qui présente quelque valeur /meubles, porcelaine, parquets, etc./.

Les institutions publiques telles que les assurances sociales sont ouvertes. Les bureaux du fisc fonctionnent, ainsi que les tribunaux. Les Allemands ont renoncé à faire prêter serment de fidélité à Hitler aux magistrats.

Les écoles communales sont presque toutes ouvertes, par contre les établissements d'enseignement secondaire ont été fermés définitivement en Novembre. La police polonaise est demeurée en fonction, sans parler naturellement de la Gestapo qui est tout-puissante.

Il est interdit aux enfants de porter leurs uniformes scolaires, de scouts et autres. La police, les cheminsots et les pompiers sont autorisés à porter les leurs.

Les banques sont ouvertes, mais il leur est interdit de verser aux propriétaires de comptes courants plus de 100 zł. par tête et par semaine.

Les régies /alcools, tabacs/ ont été transportées à Cracovie.

Les Juifs sont particulièrement maltraités. A partir du 10 Décembre, ils sont obligés de porter des brassards jaunes /à Varsovie/ sous peine de repressions graves. On a créé une sorte de Ghetto. Ces rues sont barricadées. Les ordonnances concernant cette partie de la population manquent de précision et sont même souvent contradictoires ce qui conduit au pires excès.

La classe intellectuelle est dans une situation critique ; elle se trouve sans ressources et malgré tous ses efforts elle n'arrive pas toujours à gagner sa vie.

Les environs de Varsovie, dans un rayon de cent klm., sont complètement dépouillés de leurs réserves. Les campagnes plus éloignées sont à peine mieux fournies, vu les révisions et les réquisitions qui sont à l'ordre du jour. Les grands propriétaires fonciers sont souvent arrêtés par les autorités. Dans certains cas, ce sont des "Treuhändler" qui administrent les propriétés. La situation est encore pire dans les régions annexées au Reich.

La situation du clergé est également très pénible.

Sous prétexte que l'on cache des armes les Allemands continuent à fusiller beaucoup de monde. Un cou-

teau finnois, une cartouche de fusil de chasse, un sabre ancien sont considérés comme armes.

Il y a aussi beaucoup d'expulsions. Des rues entières ont été vidées de leurs habitants. On a l'impression que ces ordres ont surtout pour but le cambriolage des appartements dont on emporte tout, car les autorités civiles ou militaires qui les réquisitionnent n'y demeurent jamais que fort peu de temps et ces appartements abandonnés ne sont plus habités ensuite. Les Allemands enlèvent très souvent à la population les objets en or d'usage personnel.

La triple autorité qui régit ces provinces/armée, administration civile et Gestapo/ conduit à une grande confusion et un manque d'organisation qui surprend dans l'administration allemande. Les fonctionnaires allemands semblent mal à l'aise. On entend parler de cas de désertions.

Les trains sont bondés. Il y a de nombreux retards. Les employés du chemin de fer sont surtout des Allemands, mais on voit encore quelques cheminots polonais, employés aux travaux les plus simples.

La presse allemande en langue polonaise, publiée à Varsovie et à Łódź, passe sous silence une partie des événements internationaux. Par exemple, il n'a jamais été question de la guerre fino-russe.

Le 10.XII. les Allemands ont enjoint par voie d'affiches, à tous les officiers de l'armée polonaise qui ont pris part à la campagne et qui se trouvaient encore en liberté, de se présenter aux autorités pour être internés dans des camps d'officiers. Ceux qui se déroberaient à cette mesure, seraient internés dans des camps de soldats.

Cracovie

A Cracovie, qui fut occupée par des troupes provenant d'Autriche, le régime fut au début moins dur. Mais la situation changea bientôt, et les arrestations en masse se multiplièrent, en commençant par Mgr. Respond, les professeurs de l'Université, et autres intellectuels.

On a fait sauter le monument de la Victoire de Grunwald à la dynamite.

Le pain et le charbon sont rationnés.

Les stations climatiques Zakopane et Krynica ont été destinées à être des lieux de repos pour officiers allemands. De ce fait tous les propriétaires d'hôtels et pensions ont été expropriés au profit de la "Kraft durch Freude".

Quant à l'application des lois - la première règle est que tout différend entre Polonais et Allemand est jugé en faveur de l'Allemand, les Juifs sont pratiquement hors la loi.

La Gestapo a la haute main partout.

Lódź

La situation à Lódź est encore pire. Les Polonais et les Juifs sont arrêtés, battus, expropriés. On a **arrêté**, entre autres, Mgr. Tomczak, le dr. Bonat, l'avocat Pawłowski, et beaucoup d'autres intellectuels.

La statue de Kościuszko a été détruite à la dynamite, et une potence a été élevée à sa place, où des condamnés, pendus pour des "crimes" inconnus, furent exposés durant toute la journée.

A Kalisz on a fusillé un prêtre catholique, qu'on fit enterrer dans le cimetière juif. La population polonaise et juive vit dans une terreur grandissante, le bruit courant que tous les habitants polonais et juifs de la ville doivent être expulsés.

La population juive se trouve dans une misère extrême, car elle est pratiquement hors de la loi.

Tous les coffres-forts dans les banques ont été ouverts et pillés, l'or et les devises ont été enlevés aux Juifs sans dédomagement.

Les personnes de provenance allemande sont privilégiées. Des hautes situations sont confiées à de simples contre-mâîtres allemands, surtout les postes de "commissaires" dans les entreprises juives et polonaises.

Tous les Polonais, qui luttèrent contre le germanisme et l'Allemagne pendant et depuis la grande guerre, sont traqués impitoyablement. Les usines travaillent au tiers de leur rendement d'avant guerre et les salaires ne suffisent pas à entretenir, même misérablement, une famille ouvrière. On compterait d'ailleurs déporter même les ouvriers en Allemagne.

Les Allemands payent avec des Reichskassenscheine, monnaie ne portant ni date, ni signature.

Les journaux polonais ne paraissent plus; il n'y a que des journaux allemands.

Les communications ferrovières avec l'Allemagne sont bonnes; avec les villes polonaises elles sont mauvaises, ou font défaut.

Gdynia

La germanisation de Gdynia est exécutée à une allure vertigineuse et avec la plus grande brutalité. Après l'occupation de la ville, les Allemands forcèrent tous les hommes à quitter leurs domiciles et après leur avoir fait passer plusieurs jours dehors, ils les sou-mirent à un immatriculation général, dans une des églises transformée en bureaux. Par la suite les Allemands ont expulsé de Gdynia la plus grande partie de la population polonaise. Au mois de Novembre il n'y restait plus sur 130.000 habitants polonais que 5.000 Polonais environ. Tous ces malheureux étaient sans abri, ayant été chassés de chez eux ; ils erraient dans le port en attendant de quitter la ville. De nouveaux contingents d'Allemands arrivent constamment et occupent les maisons, ainsi que les entreprises enlevées de force aux Polonais. La terreur allemande en Poméranie dépasse tout ce que l'on peut imaginer. Les souvenirs et les monuments polonais ont été systématiquement détruits, y compris les églises. La population de Gdynia est privée de tout secours religieux et médical. Les malades ne pouvant obtenir de médicaments, les femmes accouchant dans des baraquements provisoires, dans le froid et la saleté, sont voués à une perte certaine.

La jeunesse nazie est libre d'exercer sa cruauté et ses instincts dégénérés sur la population polonaise sans défense. Un jeune homme de 16 ans, portant un brassard à swastika, tua un passant d'un coup de revolver sous prétexte que "le nez de ce Polonais ne lui plaisait pas".

Le ravitaillement commence à faire défaut. Le lait est remplacé par un Ersatz fait de craie qui a causé la mort de nombreux enfants.

Les Allemands ont retrouvé le trésor de la Banque de l'Economie Nationale que les employés avaient caché dans le port. Ils font payer toutes les traites.

Poznań

La terreur règne en Poznanie. Le pouvoir se trouve en fait aux mains de la Gestapo. Elle a donné l'ordre de fusiller un certain nombre de personnes dans toutes les villes de la province sans d'ailleurs donner d'autres indications.

A Poznań même les mesures de germanisation prises par les autorités sont très sévères et sans scrupules. Les Polonais n'ont pas le droit de parler polonais dans les rues. Le silence règne dans les tramways. Les conducteurs ayant l'ordre de ne pas s'adresser aux voyageurs qu'en allemand, et ne connaissant pas cette langue, ne répondent pas aux questions. Les habitants des rues et artères de communication passant dans le voisinage de casernes et autres bâtiments publics, ont été expulsés de chez eux.

On installe les Allemands Baltes dans les appartements d'où les Polonais ont été chassés. Il est arrivé, qu'une Polonaise expulsée de chez elle, revint quelque temps après pour prendre un peu de linge. Elle trouva des Baltes dans son appartement qui furent fort surpris d'apprendre que cet appartement était le sien.

Ils la laissèrent emporter ce qu'elle voulut, affirmant qu'ils avaient cru, conformément à ce qui leur avait été dit, que ces appartements avaient été volontairement abandonnés par leurs propriétaires.

Les professeurs de l'Université de Poznań ont été arrêtés en qualité d'otages et sont internés à tour de rôle pour plusieurs jours.

Bydgoszcz

A Bydgoszcz et dans plusieurs villes de Poméranie, les Allemands organisèrent de véritables massacres de la jeunesse polonaise. On a fusillé des garçons à partir de l'âge de 14 ans. A part cela il y a les exécutions sous prétexte de meurtres commis sur des Allemands.^{x/}

II. Sous l'occupation soviétique.

Lwów

La ville a relativement peu souffert du bombardement. Mais le ravitaillement laisse beaucoup à désirer. Il n'y a pas de cartes alimentaires mais tout le monde est obligé de faire la queue. Le pain noir est à 60 gr., le kilo /on payait le pain blanc avant la guerre 30 gr/

x/ Les persécutions allemandes dans cette ville, ayant atteint des proportions inusitées, même comparées à ce qui a déjà été fait en Pologne sous l'occupation, feront l'objet d'une étude séparée qui sera publiée dans le prochain numéro.

le beurre est à 25 zł., le lard à 20 zł. /avant la guerre ces articles coutaient respectivement de 4 à 5 zł. le kilo/. La ville est surpeuplée, on compte 1.500.000 habitants environ à cause des réfugiés venus des campagnes et des provinces polonaises occupées par les Allemands. Il y a un grand nombre de chômeurs. Les prix montent, beaucoup de gens trafiquent sur les denrées alimentaires, la famine est inévitable à brève échéance.

L'université, l'école polytechnique, l'école supérieure de commerce sont ouvertes. Six professeurs ont été envoyés de Moscou; il semble que ce soit plutôt pour surveiller que pour enseigner. Les inscriptions sont nombreuses.

Les bolchéviques ont transformé les grands hôtels particuliers de Lwów en casernes.

Les magasins ont vendu tous leurs stocks, seuls les magasins faisant le commerce de vieilleries sont encore ouverts. Les bolchéviques rachètent cette marchandise en payant des prix très élevés.

Tarnopol, Drohobycz sont dans la misère, on y voit beaucoup de troupes. La vie y est très chère.

Les grandes propriétés foncières ont été morcelées et le cheptel distribué aux paysans. Ceux-ci sont nettement antibolchéviques. Ils refusent de cultiver la terre des anciens grands propriétaires qui ont été presque tous chassés.

Le clergé catholique porte des vêtements laïques. Une grande partie des couvents ont été dispersés. Le clergé du rite grec est plus persécuté que le clergé romain.

La classe polonaise cultivée, les intellectuels,

se trouvent sans argent et ils sont sous l'étroite surveillance de la Guépéou. Il leur est impossible de gagner leur vie.

Les écoles fonctionnent mais de manière désordonnée. La Guépéou règne dans tous les domaines. Dans les écoles les enfants au lieu d'étudier, ont l'ordre d'organiser des soviets, on leur apprend des chansons bolchéviques. C'est au fond la seule partie de la population que le régime actuel amuse. Il n'y a pas de leçons de religion. Les "Politrouk" font des cours partout.

Les seules fabriques qui fonctionnent encore sont deux fabriques de chocolat et une fabrique d'eau de vie et liqueurs /Baczewski/.

Malgré une propagande marxiste très active, le réel état de choses n'est pas propice au développement de ces théories. Les bolchéviques eux mêmes, depuis qu'ils sont entrés en contact direct avec la Pologne, semblent douter de leur enseignement. L'aisance dans laquelle vivait la population, sa bonne humeur naturelle sont autant de sujets de surprise et même d'admiration.

Le prétendu plébiscite qui devait décider de l'annexion de ces provinces aux Soviets aurait donné plus de 300.000 votes non valables ; c'était la seule façon, bien que dangereuse, de ne pas voter pour les soviets.

Les arrestations et les exécutions sont nombreuses parmi la population ukrainienne. La haine de celle-ci envers les occupants est très profonde. Les Juifs aussi sont très mal disposés envers les bolchéviques, sauf peut être une partie de ceux qui ont fui l'occupation allemande et les très jeunes gens. Il y a un grand nombre de con-

spiration contre le régime. En général, c'est à peine si 10 o/o de la population est disposée non pas même favorablement à l'égard des bolchéviques, mais avec indifférence.

A Borysław les mines fonctionnent, on a même foré 2 nouveaux puits. L'un donnera 120 wagons par mois, l'autre 60. La production totale de Borysław atteint 3.000 wagons. Sur ce chiffre les Allemands ne toucheront rien. Les Sovièts ne pourront d'ailleurs rien leur fournir, eux-mêmes souffrant de la faim.

Les chemins de fer fonctionnent mal. On a été obligé de rajouter un rail pour permettre aux wagons russes à voie large de circuler.

L'armée seule mange bien mais les soldats sont à peine civilisés, et la vie, les moeurs de Lwów les plongent dans une stupéfaction constante. Ils sont surpris de voir tout le monde porter du linge ; le prix relativement bas des vêtements et chaussures, par rapport au chiffre des salaires, les étonne. Il y a de nombreuses désertions et il est interdit de vendre des vêtements civils à la troupe.

.....

QUELQUES INFORMATIONS

RECUES DANS LE COURANT DE LA SEMAINE

Informations complémentaires sur les exécutions
dans le clergé polonais

Voici quelques informations complémentaires, concernant les persécutions du clergé polonais.

M. le chanoine Mathieu Zabłocki cité plus haut, fusillé à Inowrocław, avait déjà été condamné à mort pendant la grande guerre par les Allemands, comme insurgé. Malgré cela il ne quitta pas la ville et organisa à Gniezno la garde civique, après le départ de la police polonaise, comme défense contre les bandes irrégulières formées par les minorités allemandes. Après s'être rendu compte que la ville était entourée par l'armée régulière allemande, il alla au-devant des assiégeants dans une automobile arborant un drapeau blanc, comme parlementaire. Il reçut deux coups de feu dans le bras. Les parlementaires n'étaient donc pas respectés. Le chanoine remit la ville aux Allemands, se rendant compte que toute résistance serait désormais inutile et engagea la garde civique à déposer les armes. Blessé, il dut s'alliter. Malgré cela, il fut arrêté par la Gestapo et conduit à Inowrocław où les tribunaux prononcèrent plusieurs verdicts de mort contre lui. Il fut en effet fusillé avec 14 ouvriers polonais, membres de la garde civique.



M.le doyen Rolski /76 ans/ de Szczepanów, M.le vicaire Wł.Nowicki de Szczepanów et M.le curé Z.Nieziółkowski de Słaboszew furent fusillés à Mogilno pour venger la mort d'espions allemands qui avaient été exécutés dans cette localité.

On a également fusillé :

M. l'abbé Janicki de Sroda /qui avait été pris comme otage/, après qu'on eu découvert la tombe d'un Allemand.

M. l'abbé Casimir Nowicki de Miasteczko, parce qu'on découvrit un fusil de chasse dans une charrette sur laquelle il avait, par hasard, déposé sa valise. L'arme ne lui appartenait pas. Il repose dans le cimetière de Ignacew.

M.l'abbé Janke, curé de Jaktorów fut trouvé dans un champ de pommes de terre /dans les environs de Gniezno/, tué d'un coup de feu.

M.le vicaire Jakubowski de Bydgoszcz fut fusillé après avoir été roué à coups de crosse, parce que, contraint d'assister sur la place du marché à une exécution en masse, il avait eu un choc nerveux et avait violemment protesté contre cet assassinat.

Les pères missionnaires Szurka et Niórka furent fusillés sur la place du marché à Bydgoszcz pendant une exécution en masse. Vingt Polonais furent mis à mort ce jour là, comme représailles à la suite de la mort d'un Allemand.

M.l'abbé Lewicki de Gościeszyn à Bydgoszcz, fut fusillé parce qu'on avait découvert un revolver chez sa cuisinière.

Citons encore le curé de Lechlin, M. l'abbé Litewski de Sliwice dans le district de Tuchola et deux vicaires de Fordon /tués sur la place du marché de Fordon/

Germanisation des villes

Voici encore quelques détails concernant les villes en Pologne et qui viennent de nous parvenir :

A Poznań en plus du grand monument consacré au Sacré Coeur, les Allemands ont détruit les monuments de Wilson, de Kościuszko, le héros national et celui de Mickiewicz.

A Łódź on a fait sauter le grand monument élevé à la mémoire de Kościuszko.

A Gniezno on a démoli la grande statue du roi Boleslas le Vaillant, élevée devant la cathédrale, l'une des plus anciennes églises. A Cracovie, les Allemands ont emporté le monument de Kościuszko qui se dressait près du Wawel, le Château Royal, ainsi que la statue de Mickiewicz qui ornait la grande place du Marché.

Les tortures appliquées dans les prisons

allemandes
Les Polonais sont traités dans les prisons allemandes avec la plus extrême cruauté /Poznań, Toruń, Gniezno/. Dans certaines prisons on a obligé les prisonniers à rester étendus pendant des heures sur les planchers en ciment, le visage tourné vers le sol, sans le moindre mouvement, sous menace d'être fusillés. Puis

un jour, on emmena les prisonniers sur la place du marché et on leur ordonna de rester là 4 heures durant, les mains levées. Un des détenus, désespéré, tenta de s'enfuir. Il fut abattu à coups de feu.

On s'acharne particulièrement contre les membres de la Société pour la défense des Marches Occidentales, les membres de la Société de gymnastique "les Sokols" et les membres de l'Association des Tireurs. Les conditions hygiéniques sont épouvantables partout.

Les pères Rédemptoristes furent enfermés dans la synagogue et forcés à déshabiller les corps déjà en décomposition qui s'y trouvaient. Les soldats qui les surveillaient portaient des tampons sur la bouche et le nez. Ils battaient les religieux tous les jours, même le père Szadowski, le célèbre historien âgé de 72 ans.

Au début, les prisonniers étaient gardés par des agents de la police qui se livraient sur eux à toutes sortes de cruautés. Par ex. vers minuit, on ouvrait la porte de la prison en criant : "débout, vous allez être fusillés !". Après quoi, on leur permettait de se recoucher.

Certains prisonniers étaient battus trois fois par jour. Leurs corps étaient couverts de bleus et souvent ils saignaient pendant plusieurs jours. Les prisons sont pleines de gens tout à fait innocents, coupables seulement d'être Polonais. On ne dresse aucun acte d'accusation. Les cellules sont bondées ; à Gniezno par exemple il y a des cellules avec un seul lit, habitées par sept détenus.